

■	Brian
→ ■	<u>Carla</u>
■	Carrefours AdosAdultes

Carla qui disait: "ça ne sert à rien de se laisser aller", et "ce n'est pas grave de devoir rester quelques jours de plus quand on est resté si longtemps au 56." Le 56, c'est l'unité aseptique..

Sa maman qui disait: "Il faut être positif sinon on vit l'enfer sur terre", et "Même s'il faut attendre trois ans...qu'est-ce-que c'est trois ans sur une vie?"

Carla et sa maman.  
Et son papa, une ou deux fois.  
Puis... sa maman seule.

Carla avait 13 ans. Et les aura toujours.

Comme dans *Shadi*, cette chanson libanaise de Feyrouz que j'ai envie de traduire ici.

*Il y a longtemps  
Quand j'étais petite  
Il y avait un garçon  
Qui venait des forêts  
Nous jouions ensemble  
Il s'appelait Shadi*

*Moi et Shadi  
Nous avons chanté ensemble  
Nous avons joué sur la neige  
Nous avons couru dans le vent*

*Nous avons écrit sur les pierres  
De petites histoires  
Et le vent nous a courbés*

*Et puis un jour  
Le monde s'est embrasé  
Des gens se sont battus contre d'autres  
Sur cette terre  
Et la mort approchait des collines  
Et le monde était monde*

*Cela a éclaté au bord de la vallée  
Shadi a couru pour y voir de plus près  
J'ai eu peur et me suis mise à l'appeler  
"Où vas-tu Shadi?"  
Je l'appelais il ne m'entendait pas  
Et il s'éloignait s'éloignait dans la vallée*

*Et de ce jour-là  
Je ne l'ai plus revu  
Shadi s'est perdu*

*La neige est venue et repartie  
Vingt fois la neige est venue et repartie  
Et moi je grandissais  
Shadi est encore petit  
Il joue sur la neige*

*Sur la neige.*

Carla s'est battue, pendant 8 mois, contre une aplasie médullaire dont j'ai écrit au premier entretien: Carla + mère un peu "excitées"; sans doute le grand "ouf" qu'il ne s'agisse pas de quelque chose de grave.

Carla est décédée aux Soins Intensifs. "Sans souffrance", paraît-il. Mais elle avait suffisamment souffert avant.

Je parlerai ici de la rencontre qui s'est maintenue lors de la souffrance de sa maman, après sa mort.

Le lendemain de son décès, j'ai écrit une lettre aux parents de Carla, leur proposant de prendre contact avec moi, s'ils le désiraient.

J'ai revu sa maman aux Cliniques Universitaires St-Luc, dans le bureau, quatre fois sur trois mois, et lui ai parlé trois fois au téléphone. Le premier de ces entretiens a eu lieu 20 jours après le décès.

Souvenir pénible d'une maman forte qui ne "craquait" que là, lorsque la porte était fermée. Et qui parlait de sa fille en disant: "C'est un ange qui est passé sur terre et qui nous a choisis". Et qui rêvait qu'elle était dans la tombe avec sa fille et qui était triste de se réveiller. Une maman qui voulait continuer à être forte et qui sentait que c'était à elle de protéger son mari. Une maman si fragile...

Moi, là, j'essayais de travailler avec elle ce deuil. Je l'écoutais. Et je parlais très bas, très lentement, pensant qu'ainsi les larmes retenues ne sortiraient pas sous forme de sanglots dans la voix. Si elle les a vues ou entendues quand même, je me dis qu'elle n'a eu là que la preuve de ma solidarité et que cela n'a rien empêché. Au contraire, peut-être?

Peut-être que la rencontre, à ces moments-là, m'a permis de questionner sa relation de couple, de lui dire que de définir son mari comme "faible" la coupait de l'aide qu'elle pouvait attendre de lui, que parfois on ne sait pas de quoi on est capable et que c'est la vie qui nous donne l'occasion de l'apprendre -ici, la mort.

La rencontre seule me permettait de dire cela. Je pense que seule mon émotion me donnait le droit de dire ces mots qui ne parlaient pas de Carla. Sans elle, j'aurais pu écouter, peut-être. Mais cette femme en détresse se serait-elle sentie entendue?

Je ne sais pas comment font -comment sentent- les autres psychothérapeutes.

Je sais que, pour moi, la distance thérapeutique nécessaire dans des cas comme celui-ci, n'est possible, paradoxalement, que grâce à la proximité. Proximité que, quoi qu'il en soit, je ne choisis pas. Proximité qui, simplement, est.